

23. Comment j'ai sauvé Cheratte de la destruction par Jacques Grandjean (13 ans en 1940)(16 ans sur la photo)

En cette fin du mois d'août 1944, bien que le débarquement en Normandie était déjà dépassé de presque trois mois, la guerre était toujours bien présente pour nous et nous devions toujours chercher de la nourriture quotidiennement. C'est dans ces conditions que, de ma position de membre de la Résistance armée, nanti d'une très bonne mémoire, j'ai pris avec énormément d'attention; à différents événements tout en étant point en service commandé.

Nous étions trois garçons dans notre famille, j'en étais l'aîné mais mon frère Pierrot (dit Pipo à l'époque) bien que quatre ans mon cadet, s'est toujours dévoué au même titre que moi, pour les corvées journalières, nous allions surtout chercher du lait et des fruits, soit à la Xhavée, Cheratte-Hauteurs, Housse et à Saive à la ferme Collin au Champ de Pihot et. puis nous devions rendre visite à notre grand-mère paternelle qui demeurait à la limite de Saive et Bellaire et cela, au moins une fois la semaine. C'est de cette manière que, j'ai observé beaucoup de faits à cette époque, dans cette région. Les troupes allemandes refluaient de plus en plus, on se rendait bien compte que les Alliés progressaient, voilà ce dont je me suis souvenu.



Vendredi 1er septembre 1944

En ce début de mois, les troupes allemandes battaient en retraite de plus en plus nerveuses. Elles devaient certes aller se regrouper à la frontière du Reich principalement; les colonnes de véhicules de toutes espèces refluent vers le nord et vers l'est, ils transportent des hommes dont certains dorment par épuisement, d'autres l'arme au point regardent de tous les côtés, les véhicules sont camouflés avec des branchages coupés le long des routes de la retraite. Suivant la Meuse, c'est la route Liège - Visé qui est très fréquentée par des convois parfois très disparates et chargés de troupes, bien que paraissant très fatigués, ils sont nerveux et couverts de poussière; la population dans les premiers moments regarde silencieusement, mais en général il n'y a pas beaucoup de gens dans les rues.

A Argenteau, au Tourne Bride, les convois se divisaient parfois, une colonne continuait vers Visé, d'autres véhicules montaient vers Richelle.

Dans la région de Saive, les Allemands arrivent en ce 1er septembre, il y a des prisonniers africains parqués à la caserne. En général, toutes les routes directionnelles vers l'Allemagne ou la Hollande sont utilisées par l'armée allemande en retraite, ceci pour éviter de trop grosses concentrations à un même endroit.

Les routes des hauteurs, en majorité en terre à cette époque drainent la Wehrmacht en retraite, certains endroits sont minés, d'autres points sont obstrués par des arbres coupés et devant servir de barrage de retardement, parfois ce sont des charges explosives qui détruisent tout un carrefour.

Samedi 2 septembre 1944

Les troupes allemandes continuent de plus belle à refluer, dans la région de Saive il y a beaucoup de trafic, tôt le matin, énormément de camions passent, certaines unités campent dans les prairies, d'autres cherchent des places chez les habitants.

Des blindés, des voitures et encore des camions passent, rarement de l'équipement lourd au point de vue armement; ils placent le téléphone de campagne, cela voudrait dire qu'ils vont rester un certain temps.

Dimanche 3 septembre 1944

Les trams de la ligne Liège Dalhem ne roulent plus, les troupes allemandes sont installées à Saive et à Barchon avec cuisines, téléphone, plaques indicatrices. C'est une période étrange mystérieuse car voilà que des trams reviennent de Liège. Intense activité des Allemands qui s'organisent. Bombardements dans le lointain. Pourtant la population envahit les champs pour récolter un peu de nourriture et certains en profitent pour toujours faire du marché noir, même à ce stade de la guerre.

Lundi 4 septembre 1944

Toujours à SAIVE en cette journée se trouve un centre de ravitaillement en essence, cependant tous partent au soir. Il y a une fusillade à Rabosée, à partir de ce jour; les bois des Houlpais sont fréquentés de plus en plus par des hommes de la Résistance et dont 99% ne sont pas armés. Les HOULPAIX étaient considérés comme lieux stratégiques. C'était une plaine devant recevoir un parachutage d'armes par l'aviation alliée, le nom de code était «MANGOUSTE», mais il n'y aura jamais de parachutage.

C'est à cette date que je reçois l'ordre de rejoindre mon lieu de rassemblement, mobilisation des forces de la Résistance vers 13H.30, en civil, n'ayant que ma carte d'identité, après avoir embrassé mes parents et mes frères, je suis parti par la rue des Marêts parallèle à la rue des Ecoles jusqu'à Souverain-Wandre et qui aboutit au pied du thier de la Xhavée que j'ai emprunté jusqu'au cimetière de Souverain-Wandre, lieu où je suis monté par le talus pour arriver à la route de la Forêt, mais arrivé au bord de cette route, j'ai été obligé de me coucher, des camions allemands montant à grande vitesse et bondés de soldats, cinq ou six. Dès qu'ils furent éloignés et écoutant si rien ne venait encore, j'ai bondi tout en traversant la chaussée pour grimper dans les bois vers les Houlpais, direction les hauteurs de Jupille surplombant l'ancien charbonnage, point de ralliement, la petite ferme de la mamam de mon chef de groupe, j'y suis arrivé sans difficulté vers 15H. Des Hommes étaient déjà arrivés de JUPILLE même, mais je fus un des premiers de l'extérieur et me suis mis directement au service du chef de groupe.

A chaque moment l'un ou l'autre arrivait, fort peu se connaissaient. L'après-midi se passa dans l'attente du regroupement complet, Erasme COLSON, Chef du groupe tenait compte scrupuleusement des arrivées, en sa qualité d'ancien sous-Officier de carrière au fort de Barchon et secondé par Jean BOSLY de CHERATTE, lui également ancien sous-Officier de carrière, nous étions bien encadrés par des responsables pleins d'expériences. Le soir venu, nous étions une bonne trentaine dans la cuisine de la mamam d'Erasme; vers 21H.30 deux hommes manquaient à l'appel, comme on signalait qu'ils avaient quitté CHERATTE pour rejoindre, il fallait aller à leur recherche sur les HOULPAIX, ils s'étaient certes égarés. Il fut demandé un volontaire pour partir à la recherche, comme personne ne se présentait dans les aînés, je me suis porté volontaire, il fallait monter vers les bois sans arme, j'ai de ce fait sollicité un compagnon et de suite un autre jeune de nationalité polonaise dit qu'il voulait bien venir avec moi et nous partîmes, montant l'étroit chemin menant vers les HOULPAIX. C'était une mission à hauts risques car nous allions dans le néant sans savoir qui nous pouvions rencontrer et les Allemands à ce moment se trouvaient partout dans la région. Lorsque nous arrivâmes à la lisière du bois à 300 m de la ferme qui se trouve aux HOULPAIX, ceci dans une obscurité totale, nous avions l'impression d'un bruit étouffé sous les fourrés et en effet plus nous avançons plus cela se concrétisait, deux hommes se présentèrent devant nous et demandèrent qui nous étions, mais sans répondre à leur question, je demandai qui ils étaient et ce qu'ils faisaient là. Ces hommes avaient reçu l'ordre de regroupement à cet endroit et prétendaient appartenir à la Résistance d'un groupe de SAINT-GILLES (Liège), ils n'étaient pas armés; et comme nous attendaient une livraison d'armement, ils se sentaient complètement égarés, sans chef et se demandaient ce qu'ils devaient faire.

Nous demandâmes s'ils n'avaient pas vu deux hommes étrangers à leurs groupes qui auraient signalés qu'ils étaient égarés, rien de cela; en attendant un attroupement s'était formé et nous pûmes nous rendre compte que les bois grouillaient d'hommes, si les Allemands étaient venus à ce moment il y aurait eu des dizaines de tués, mais les Allemands ne risquaient certes pas de se frotter dans des endroits semblables durant la nuit. Après un tour de plus de deux heures dans tous ces endroits et vers les bois des fonds de COHY, n'ayant rien trouvé, nous regagnâmes notre groupe et surprise les deux hommes étaient bien arrivés, tout était en ordre, mais pas toujours des nouvelles pour l'armement, ni pour la nourriture des hommes.

A ce stade il valait mieux se disperser, les hommes habitant JUPILLE furent invités à regagner leur demeure bien que ce fut dangereux étant donné qu'il était passé minuit. Comme moi je devais retourner à WANDRE, il n'en était pas question, ni Jean BOSLY à CHERATTE et cinq à six autres, nous mangeâmes une tartine tout un buvant. une tasse de café ersatz, que madame COLSON (mère) nous avait préparé sur ses biens propres. C'était une bonne vieille dame dont le nom de jeune fille était Hélène FIEDELERS et qui nous procura à Jean BOSLY ainsi qu'à moi-même une couverture pour aller dormir dans le pigeonnier qui se trouvait dans la prairie à une quinzaine de mètres de la maison.

Le moment était stressant, pesant et incertain, mais à ce stade nous étions toujours en vie et nous espérions.

Mardi 5 septembre 1944

C'est par des rafales d'armes automatiques que nous nous sommes éveillés ce jour; les premières paroles de Jean BOSLY furent «Cette fois ça y est» et de notre pigeonier, tout en regardant vers Liège d'où les crépitements provenaient, nous situâmes le Pont ATLAS, la plaine des manoeuvres comme l'on nommait cet endroit à l'époque, cela dura une bonne demi heure, puis plus rien. Comme nous étions éveillés et que nous n'étions pas là en touristes, nous nous levâmes pour nous laver un peu le visage dans un grand bac d'eau de pluie, ceci dans la cour; Erasme était debout également et bientôt Madame COLSON, mère nous donna du pain et du lait chaud, pas de beurre mais du sirop, déjà très heureux d'avoir cela. Déjà vers les sept heures du matin, des hommes revenaient aux ordres, vers 9H00 toujours aucune instruction et surtout point d'armes, nous étions comme du bétail bon pour la tuerie.

Comme j'étais estimé par mon supérieur et vu mon âge relativement jeune ce qui me permettait de pouvoir circuler sans trop attirer l'attention, je fus désigné pour faire le tour des bouchers de JUPILLE aux fins de trouver de la viande pour ravi tailler les hommes qui se regroupaient pour midi, c'est ainsi que durant cette mission, des patrouilles allemandes en moto circulant dans JUPILLE, certaines remontant vers BELLAIRE, je fus contraint de me cacher avec d'autres personnes dans la cave d'un boucher chez qui je me trouvais à ce moment rue de Meuse. Maigre récolte de vivres cependant ce jour là à midi Nous mangeâmes des côtelettes bien rôties sur la cuisinière de Madame COLSON, mère et sur un feu à l'extérieur dans la cour, il fallait faire vite, une alerte étant toujours possible; effectivement les côtelettes à peine en digestion, on signala des SS au pont Bonfond et place de Meuse, ce qui signifiait qu'ils allaient monter vers les HOULPAIX, lieu où il était certes croyable/qu'ils fussent mis au courant que les bois étaient remplis de maquisards; mais où aller? je sais que pour ma part, je me suis réfugié dans un hall de l'ancien charbonnage de JUPILLE et que montant des échelles en fer, je me suis retrouvé à une quinzaine de mètres du sol, sur un palier en fer, d'où tout en étant à plat ventre, il était presque impossible d'être vu d'en bas; en ces moments, l'on pense toujours être au meilleur endroit, je n'ai pu l'expérimenter car rien ne se passa et bien que des SS tentèrent de monter vers les prés/ vers les HOULPAIX, ils firent vite demi tour, on ne sait pourquoi.

Nous n'étions au courant de rien, nous attendions toujours et encore le bon vouloir de qui, mais toujours pas d'armement, l'après - midi s'étant écoulé il fallait de nouveau manger, je sais que l'on avait apporté du pain, de la confiture et du sirop et ce fut encore notre dernier repas de ce jour 5 septembre. Vers les 20 H. Erasme COLSON m'avait offert d'aller dormir cette fois chez lui rue Dassonville/en même temps/un de des amis anciens sous-Officier au fort de Barchon était invité à venir avec moi au même logement, c'était mieux car nous allions pouvoir dormir dans un lit. Erasme et son épouse avec leur petit garçon de quelques mois dormaient chez les parents de Madame rue de Visé à JUPILLE.. Me voilà donc avec ce nouveau compagnon, lequel m'était inconnu bien que demeurant à Cheratte, plus âgé que moi et complètement perdu; Madame COLSON était venue nous conduire en sa demeure tout en nous laissant la clef, cette dernière étant partie nous n'avions qu'une solution, c'était d'aller dormir et, dans une obscurité totale, ne connaissant pas l'endroit, nous montons à tâtons un escalier étroit pour arriver dans la chambre où nous butons sur la petite tête de lit. Nous jurons tout en rigolant, nous ne pouvions éclairer il ne fallait pas que les voisins sachent que nous étions en ces lieux. Nous enlevons nos effets vestimentaires, mais gardons notre chemise, nous nous mettons au lit et dans un demi sommeil vers les minuit, nous entendons de grands bruits dans la rue, nous écoutons, plusieurs voix, mais ce n'était pas de l'allemand, les bruits se rapprochent, les voix se font de plus en plus fortes et, à notre grande stupeur, nous entendons que l'on frappe à notre porte, de plus en plus fort, des coups de pieds, nous essayons de voir à travers les rideaux, il fait trop noir, mais un moment une lueur et nous voyons des casques allemands. Nous nous précipitons à la hâte sur nos vêtements, c'est à ce moment que nous entendons une voix de femme qui parle et qui demande en langue allemande à ces Allemands ce qu'ils voulaient.

Stupéfaction, des soldats allemands qui ne comprennent pas l'allemand, j'entends la dame qui crie à quelqu'un «je demande ce qu'ils veulent et ils ne me comprennent pas» comme à ce moment ils ne frappaient plus contre la porte, nous descendons sans bruit en chemise et pieds nus avec notre paquet de vêtements et nous allons nous vêtir dans la cour, il me manque une chaussette que j'ai perdue dans le noir, enfin, nous allons escalader les murs arrières et disparaître dans les prairies, mais nous attendons encore un peu, les bruits sont devenus plus calmes, nous retournons dans la place de devant au rez-de-chaussée et écoutons, directement nous percevons que la dame dit en français à un voisin qui, par le bruit était aussi éveillé «c' est arrangé ils voulaient seulement du fourrage et ils ne comprennent pas l'allemand, ce sont des Russes qui sont avec les Allemands» nous voilà de ce fait rassurés, tout étant calmé et sachant que ce n'était pas nous qu'ils cherchaient, nous nous sommes recouchés et endormis.

Mercredi 6 septembre 1944

Vers les 7h.30, nous sommes sortis de la maison et la Dame qui avait causé aux soldats durant la nuit attendait sur sa porte notre sortie, dès qu'elle nous vit elle vint vers nous et dit qu'elle avait tellement eu peur car elle savait que nous étions dans la maison et que nous étions des résistants, est-ce Madame COLSON qui la connaissait qui lui avait dit. Toujours est-il que la grange à fourrage était juste à côté d'où nous dormions et que si nous eûmes escaladé le mur arrière de la cour de la maison et traverser les prairies, nous serions juste allés nous jeter aux mains de ces soldats, sans que nous ne le sachions car ils étaient arrivés de nuit avec leurs chevaux et occupaient une école juste derrière, le tout s'est une fois de plus bien passé et ces salauds étaient des SS à moitié mongols, collaborateurs des Nazis. La vie tient parfois à peu de choses.

Avec mon compagnon, traversant les rues désertes de JUPILLE pour arriver chez la mamam COLSON une fois de plus pour prendre le petit déjeuner, à notre arrivée nous racontons notre aventure et c'est alors que nous comprenons l'intervention de Madame BAGE-JARDON, qui originaire de MEMBACH connaissait la langue allemande et c'était bien Madame COLSON l'épouse de notre chef de groupe, qui l'avait informée de notre présence, tout était dès lors clair pour nous. Tartines, mais cette fois avec du beurre et de la confiture et du café, nous voilà bien heureux une fois de plus d'être toujours libres et en vie.

Une fois de plus, Erasme COLSON, lequel allait plusieurs fois aux ordres auprès du chef de secteur, le capitaine de réserve du génie, Robert DEHAYBE, il nous informe donc que rien n'est arrivé et qu'il n'y a pas d'instruction immédiate et précise. Le rôle que devait pourtant jouer l'armée de libération était de harceler les troupes allemandes dans toutes les régions du plateau de Herve, mais avec quoi étant donné que les effectifs possédaient très peu d'armes et encore en majeure partie uniquement des revolvers et quelques stens.

Vers 9 h.30, l'ordre fut de renvoyer tout le monde chez soi. Comme j'habitais Wandre, le chef dit à son épouse de me reconduire rue Dassonville et de demander à Mme BAGE-JARDON, si elle accepterait de m'héberger quelques heures, ce qui fut fait...je fus dorloté quelques heures par cette sympathique famille.

Mais vers 14H., l'épouse de mon chef revint et m'informa qu'elle allait me reconduire jusqu'à WANDRE, que nous marcherions tranquillement comme si nous étions des amoureux, surtout pour passer au pont Bonfond où des SS stationnaient toujours. La famille BAGE JARDON voulait bien continuer à m'abriter, mais les ordres étaient là et puis une mission me fut confiée, je retournais chez moi, mais je devais me renseigner sur les positions allemandes, les effectifs, bref tout ce qui concernait les troupes allemandes dans le plus d'endroits aux environs.

Le passage au pont Bonfond se passa bien, les SS regardèrent bien vers nous mais l'astuce du flirt fut positive et, tout en longeant la rue des écoles à l'époque avec des camions qui nous dépassaient continuellement, véhicules toujours couverts de branchages, chargés de troupes refluaient direction Visé.

Lorsque nous arrivâmes à la rue de Meuse à Souverain-Wandre, nous descendîmes jusqu'à la rue des Prés et Madame COLSON vint avec moi jusqu'au hangar à fourrage de chez Guérin, à ce moment j'ai prié mon guide de faire demi tour et de rentrer à JUPILLE, tout en la remerciant chaleureusement, à partir de ce moment ce fut chacun pour soi et en ce qui me concerne tout était désert, arrivé au passage à niveau de la rue du pont, le vide complet, remontant le plus rapidement jusqu'au carrefour de la rue de Visé j'étais le seul dans la rue, il était vers les 15H., je profitai d'un assez grand espace entre les camions d'une colonne allemande qui venait de Souverain-Wandre pour traverser la rue normalement et remontais la rue Henri de Louvain sans croiser deux personnes, passage devant la maison communale où rien n'était inhabituel, je suis rentré chez moi c'est à dire chez mes parents étant toujours à cette époque mineur d'âge.

J'entends encore ma maman en poussant un grand soupir

«enfin te revoilà» ils furent tellement contents, de suite ils me mirent au courant des hommes massacrés à Rabosée par des SS stationnés à la Ferme ROUSSEAU, des clous que l'on avait semés dans la rue Bois-la-Dame et qui avaient crevé les pneus de transports de troupes qui remontaient cette route et qui marchant au charbon de bois étaient restés plusieurs heures à s'approvisionner en bois et les SS devaient réparer les crevaisons, les gens voisins s'attendaient aux pires représailles, mais tout se passa pour le mieux, cependant qu'à CHERATTE plusieurs jeunes furent abattus, que mon père Jacques François GRANDJEAN fut réquisitionné par la commune avec François HAVAR pour fabriquer hâtivement des cercueils et aller placer les cadavres horriblement mutilés dans ces caisses de bois blanc. Mon pauvre papa gardera jusqu'à sa mort, l'épouvantable tableau de ces fusillés de Rabosée, comme il savait que j'étais parti rejoindre la Résistance à JUPILLE, il avait une peur atroce de retrouver mon cadavre parmi ces morts. Tant de choses encore mais qui s'estompent maintenant après cinquante ans

Pourtant, je ne devais pas laisser mes pauvres parents longtemps heureux de mon retour car avec le prétexte d'aller chez mon cousin Pierre BODSON au 145 rue de Visé à WANDRE, vers 16H.30 je pris mon vélo et suis parti par la rue Neuville direction CHERATTE, passage à CHERATTE-CENTRE jusqu'au SARTAY, revenu sur mes pas, cité du charbonnage - rue du Curé, monté rue Heyée - Pétoumont - Trixhes - Hoignée rue de l'Eglise - place publique - aux Communes - Sarolay - revenu par rue Sabaré - Pays de Liège, puis retour par rue Heyée - rue de Visé et rue Neuville Des Allemands un peu partout, mais rien de spécial, sauf la route de Visé avec ses éternels convois et puis à SAROLAY. (bivouacs) Rentré à la maison vers 18H.30. J'ai reçu une semonce de ma maman à qui mon absence avait une fois de plus fait grande peur. Comme durant ces tours à vélo je ne pouvais rien inscrire, j'enregistrais en mémoire et c'est ce soir là, que j'ai songé à la carte d'état-major que j'avais trouvée en France lors de l'exode de 1940 et que j'ai commencé à fixer au crayon de couleur les différents endroits où lors de ma première reconnaissance; j'avais vu des choses spéciales.

Jeudi 7 septembre 1944

Dès 9H. le matin je pars en vélo vers CHERATTE - CENTRE. ARGENTEAU - je pousse une pointe jusqu'au moulin près des carrières, je monte la ruelle presque en face du moulin et qui monte sur RICHELLE Je rayonne dans RICHELLE - WIXHOU - campagne vers Saint-REMY (Eglise) retour par HOUSSE - CORINHÉ - RABOSEE (Quatre-Bras) Bois-la-Dame et rentrée chez moi vers 12H00 Repas de midi.

Vers 14H.. Tour dans WANDRE - Centre (différentes rues), je remonte la rue Bois-la-Dame et me dirige vers CHEFNEUX - Carrefour MARECHAL (dans les environs les Allemands ont placé des mines) - je me dirige vers les HEIDS, mais je fais de suite demi tour car une troupe allemande prépare un obstacle, je remonte vers MICHEROUX - route du Frumhy et au carrefour je prends la direction de SAIVE où j'arrive près de l'Eglise - direction BELLAIRE par la MOTTE - vais voir ma Grand-Mère paternelle - je retourne par les Fonds de Niflet - campagne - Xhavée je retourne à WANDRE par le rue Tesny. Je passe ma soirée à consigner ce que j'ai vu sur ma carte et derrière celle-ci (genres d'uniformes, couleurs, insignes, repérages spéciaux (blindés et canons).



Les deux tours (N°1 et n°3) du charbonnage de Cheratte. En septembre 1944, sans le témoignage de Jacques Grandjean, ces deux tours auraient disparu sous les obus de l'artillerie américaine. La photo prise de la Vieille Voie en ce mois d'août 2010 sera bientôt un témoignage car il est prévu de démolir une grande partie du charbonnage, la partie nord principalement avec probablement la tour n°3. La tour N°1 sera protégée car elle est un témoin de l'architecture néo-médiévale, la n°2 en brique a été détruite début des années 80 et la n° 4 est la Belle-Fleur qui trône sur les hauteurs de Hoignée et qui a été magnifiquement restaurée.

Vendredi 8 septembre 1944

Le matin vers 9H00 je retourne vers CHERATTE - SARTAY, demi tour vers la Cité du charbonnage - rue du Curé - Monte la rue Heyée - Pétoumont - Trixhes - Hoignée - Sabaré - HOUSSE - Carrefour MARECHAL - Chefneux - Rabosée - Les Allemands traversent SAIVE avec des tanks, c'est un signe qu'ils déguerpièrent pour de bon, cependant ce 8 septembre 1944 ils font sauter un blindé sur les HEIDS, il y a des morts et des maisons détruites - un blindé saute aussi dans la campagne de HOUSSE. Je rentre chez moi vers 13H. Après le repas au lieu de repartir de suite, je consigne ce que j'ai vu sur ma carte;

Vers 16H00, je retourne encore à CHERATTE je ne vois plus rien.

Une rumeur signale les Américains qui sont à LIEGE, l'autre rive de la MEUSE vers HERSTAL - VIVEGNIS - OUPEYE on voit des drapeaux, la passerelle entre WANDRE et HERSTAL est inutilisable. Lorsque je rentre à WANDRE venant de CHERATTE vers 18H., certaines personnes mettent des drapeaux aux fenêtres - un américain est au carrefour de la banque à WANDRE, on reconnaît l'individu, c'est du scandale ce type il y a quelques jours portait encore l'uniforme SS des légions Wallonie. Il fut vite matrisé et malmené, une effigie de Hitler fut pendue au cable qui soutenait la lampe au milieu du carrefour de la banque, on signalait des Américains à JUPILLE, dans la rue Henri de Louvain et place communale on plaçait des drapeaux aux fenêtres, j'ai même demandé à certains de les retirer, les Allemands pouvaient revenir assez vite avec quelques blindés car à Visé, à Argenteau, à Saint-Remy des groupes étaient signalés, de plus sur les Heids il y avait encore des Allemands.

Je rentre chez mes parents, me change au point de vue vêtements et après avoir mangé une tartine, je signale à mes parents que je retourne à JUPILLE avec ma carte complétée de renseignements utiles pour mon chef de secteur à l'Armée de la Libération comme il me l'avait demandé.

Tout en retournant par la rue des écoles vers SouverainWANDRE, cette rue était devenue très agitée et de nombreuses personnes à pied ou en vélo prenaient la direction JUPILLE et au fur et à mesure que je progressais, de plus en plus de gens, Hommes, Femmes, Filles et Garçons de tous âges, lorsque je fus dans la dernière ligne droite pour pouvoir apercevoir le pont Bonfond, cet endroit était déjà noir de monde. Arrivé à cet endroit, je vis cinq tanks américains, trois côté rive droite et deux près du bunker à l'autre côté du boulevard de l'époque. Je vois des gens de CHERATTE qui étaient déjà arrivés, je vois également des gens de WANDRE et puis alors JUPILLE était comme une ruche.. je vais continuer pour rejoindre mon Chef à l'A.L. lorsque j'entends que les Américains vont tirer vers CHERATTE, je demande à un homme qui me dit; qu'ils vont détruire la tour en béton que l'on voit se dessiner sur les hauteurs, c'était la BELLE FLEUR à Pétoumont et je savais très bien qu'il n'y avait rien à cet endroit pour y avoir passé dans la matinée et de plus que j'étais encore allé à CHERATTE dans l'après-midi et que rien ne bougeait à cet endroit.

Je me suis donc dirigé comme j'étais en civil vers un des Officiers américains et ai demandé à être entendu un peu à l'écart, mais il y avait une telle foule qu'il était bien difficile car de véritables grappes humaines pendaient aux Américains, de même que les chars disparaissaient sous des masses d'humains; j'insiste pour être entendu, rien à faire les gens me suivaient avec l'Officier qui lui ne m'écoutait guère tracassé je crois par cette foule en délire.

J'insiste une nouvelle fois, je donne mon nom tout en présentant ma carte d'identité et décline mon grade de sous-officier dans la Résistance, mais sans preuve; à cette époque j'avais coupé mes moustaches et je semblais encore bien jeune, trop jeune pour lui sans doute, je l'interpelle une fois de plus et lui montre ma carte qui ne lui était pas destinée, voyant une carte militaire son attention est plus sérieuse et au même moment j'aperçois dans la foule mon ami Hubert DEWERE, Interprète pour la Commune de WANDRE durant la guerre, il était une chance supplémentaire pour moi, accompagné du Commissaire de Police de WANDRE, Henri LEDENT, lequel me connaissait très bien.

Je demande à l'Officier Américain de venir avec moi et nous nous dirigeons vers les deux personnes en question, je les présente à l'Officier, lequel entendant l'Interprète officiel et Commissaire de Police commence à me regarder et me tape sur l'épaule, je prie Hubert DEWERE qui pratique la langue anglaise de certifier à l'Officier U.S qui je suis et de prier le Commissaire LEDENT de confirmer tout en traduisant ce que le Commissaire disait sur mon identité et ce que je voulais exactement. Dès lors comme par enchantement l'Officier s'excusant prit ce que je lui disais très au sérieux. Nous nous dirigeâmes vers un véhicule nanti d'une radio spéciale, sans doute, et il prit contact avec son unité restée plus vers Liège, sans doute, en attendant de progresser, ces tanks arrivés au Pont Bonfond étant certes une pointe avancée de reconnaissance.

Quittant mes Amis Hubert DEWERE et Henri LEDENT je fus pris en charge et véhiculé de Robermont à Liège dans plusieurs endroits, ma carte était examinée par des Officiers qui me regardaient, certains me posèrent des questions, il me fut certifié qu'aucun tir ne serait plus envisagé ce soir du 8 septembre, de plus que la nuit était venue. J'avais donné une description des lieux, que j'avais patrouillé plusieurs fois dans les dernières heures, que cette tour était en béton armé et qu'une population nombreuse se trouvait dans les environs, ils ont conservé ma carte, je ne l'ai jamais récupérée, je n'ai jamais revu ces officiers, je fus ramené à JUPILLE par l'Officier des Blindés et suis allé dormir chez Madame BAGE - JARDON rue Dassonville où plusieurs soldats américains ont logé la même nuit que moi, dont un dénommé Norbert de son prénom et qui fut tué à MEMBACH quelques jours après.

Samedi 9 septembre 1944

Le lendemain vers 9H00, je suis allé trouver mon chef de secteur et lui ai raconté mon aventure, il me félicita tout en disant que les renseignements pouvaient mieux servir les troupes américaines que la Résistance à ce stade des événements. Mon chef de groupe Erasme COLSON fut également mis au courant et tout en allant retrouver l'Officier américain au Pont Bonfond, il me fut assigné de prendre un rôle de vigie au sommet de la tour de la Brasserie PIEDBOEUF, donc tout le reste de la matinée se passa en ce lieu, j'étais relié par téléphone et devait signaler tout ce que je voyais qui pouvait être anormal, au pied de la tour en regardant les rues de JUPILLE, c'était comme une ruche grouillante de véhicules et de piétons, mais tout s'arrêtait au Pont Bonfond, durant ce temps au sommet deux avions allemands passèrent à la hauteur de la tour en suivant le lit de la Meuse, ils mitraillaient je ne sais quoi, je ne les ai plus vus, par contre je voyais très bien les drapeaux à HERSTAL - VIVEGNIS - OUPEYE et vers Liège sur la rive gauche de la Meuse et puis les piles de la passerelle du pont de WANDRE qui brûlaient, c'est de mon observatoire que j'ai appris que le tir sur la tour était annulé, suivant mes renseignements, des patrouilles américaines furent envoyées jusque CHERATTE-Hauteur voir Sarolay et vers SAIVE avec véhicules, Au retour, j'appris que mes renseignements s'étaient avérés exacts et que des Allemands se trouvaient toujours sur les HEIDS, du côté de Saint-REMY et à ARGENTEAU, de même que sur les hauteurs de Richelle. Deux soldats allemands furent tués à Souverain-WANDRE le long du chemin de fer à quatre cents mètres devant les chars américains, ils venaient en patrouille, des chars allemands sont revenus à WANDRE, je pense bien deux et ils tirèrent sur Souverain-WANDRE, un obus vint percuter la façade du Président de la Croix Rouge Monsieur LENOIR, les traces restèrent un certain temps, ce furent les derniers actes d'une armée vaincue en retraite, mais qui allait encore prouver dans les mois à venir ce qu'elle pouvait encore faire comme atrocités.

Tout en quittant mon poste de vigie ce 9 septembre 1944, le destin me fut favorable, en effet en prenant l'escalier dans le coin de la place, j'entends un bruit sec et des morceaux de ciment volent partout derrière moi, je suis comme sonné et j'ai les yeux pleins de crasse, stupéfaction je me rends compte d'un trou du côté sud et puis un énorme déchirement du côté nord, c'était un obus d'un char américain qui venait de traverser l'endroit où quelques secondes avant j'étais debout, l'obus n'avait pas explosé mais avait traversé de part en part, je me suis toujours demandé le pourquoi de ce geste ? Enfin la vie tient parfois à peu de chose, mais je renseignai ce fait à mon Chef de groupe à Lt.A.L. Erasme COLSON, mais étant donné que je ne fus pas blessé, ce fut tout simplement une anecdote. Ce fut à 13 h. que je quittai mon observatoire pour ne plus y remonter et revenu dans les rues je constatai que la psychose qui régnait parmi les troupes américaines le vendredi 8 au soir avait bien disparu. Cette situation la veille provenait de faux bruits d'attaque des blindés allemands dans la vallée de la Meuse, des bobards qui donnent le stress aux troupes qui ne connaissent pas le terrain et sont en territoire inconnu. Il y a toujours des individus qui lancent de fausses informations, dans un but voulu ou simplement par vantardise, ce qui nuit très souvent au moral et dont ce fut le cas en 1940 avec la cinquième colonne allemande.

Cette journée fut très agréable, surtout l'après-midi avec les Officiers de l'U.S. Army qui m'avaient offert à dîner avec eux, dès ce jour, je serai plus souvent avec l'armée américaine qu'avec la Résistance bien que faisant toujours partie des effectifs Phase A de l'Armée de la Libération. Mon rôle fut celui d'un agent de liaison, dans l'après-midi du 9 septembre il me fut proposé d'être incorporé dans une Unité américaine, mais mon devoir à ce moment devait d'être fidèle à l'Armée de la Libération et donc de rester à son service

jusqu'à la démobilisation de ces Forces, de plus étant toujours mineur d'âge, je devais obtenir l'autorisation de mes parents.. Mais quelle euphorie que ces moments là, jamais on ne pourra revivre de telles journées de fraternité, de camaraderie, de sincérité nous sortions d'une domination allemande de plusieurs années et nous étions libres à nouveau, nous étions au contact d'Hommes qui avaient une autre mentalité que la nôtre, mais dans le sens du bon,

ils étaient joyeux, affables, fraternels, c'était vraiment l'AMERIQUE. En ce 9 septembre 1944 je suis encore allé me coucher chez Madame BAGE-JARDON rue Dassonville, ce fut ma dernière nuit.

Dimanche 10 septembre 1944

Le matin vers 9H. après avoir remercié Monsieur et Madame BAGE-JARDON et salué les Américains qui avaient également passé la nuit en cette demeure, je suis allé aux ordres auprès de mes Chefs de l'A.L qui m'ont donné l'autorisation de retourner à WANDRE chez mes parents et de revenir le lendemain. J'avais hâte de revoir l'Officier U.S avec qui j'avais pris contact le vendredi 8 au soir, mais à mon arrivée au Pont Bonfond, les blindés avaient reçu l'ordre d'avancer et de ce fait je ne revis jamais ces Hommes.

A mon arrivée à WANDRE, les troupes fonçaient vers CHERATTE direction VISE, une partie montait vers Rabosée, ce dimanche je l'ai passé en famille tout en regardant les troupes américaines qui passaient.

Lundi 11 septembre 1944

Ce jour je suis retourné dès le matin vers 8H. à JUPILLE me remettre aux ordres de l'Armée de la Libération; comme le territoire assigné à l'Armée de la Libération était le plateau de Herve, j'ai été désigné pour guider les troupes américaines dans leur avance, ce fut pour moi une nouvelle mission très agréable, mais dangereuse Car à l'avant pour montrer le chemin, LA TOMBE - DALHEM - MORTROUX (point chaud) de nuit, les Américains disent que le paysage ressemble à la, Normandie, le matin des unités américaines progressent vers des localités où les Allemands avaient été signalés la veille, toujours des ponts détruits et des arbres abattus en travers des route, d'autres barrages existent, des véhicules de fermes retournés, en certains endroits il y a des mines, plusieurs centaines d'Allemands sont encore dans le secteur parfois des poches sont dépassées, tout en avançant dans le pays, on constate des actes de pillage comme à l'autre guerre, des intimidations par la frayeur, je trouve que les gens de ces régions lors de la libération ont plus souffert que ceux de la vallée de la Meuse où l'avance avait été plus rapide et puis sur les hauteurs les lieux étaient plus propices aux embuscades.

Mardi 12 septembre 1944

Il y a toujours des Allemands dans la grosse maison à droite dite maison PREUDHOMME sur le territoire d'Argenteau avant d'arriver aux carrières, des Allemands traînent encore dans les bois d'Argenteau, dans le tunnel à DALHEM, ce sont des escarmouches à tous moments, ce sont des troupes sacrifiées pour retarder l'avance alliée et permettre à la Wehrmacht de s'organiser aux frontières.

Mercredi 13 septembre 1944

Dans les rangs de l'U.S Army la nouvelle fuse qu'une armée U.S est entrée en Allemagne via EUPEN, on se doute qu'il se passe de grandes opérations vers l'est car le canon tonne journellement, c'est une force de l'U.S Army cette artillerie qui peut se déplacer si rapidement et ces centaines de chars.



Jacques Grandjean servit de traducteur et agent de liaison dans l'armée américaine (2 photos). Il fit son service militaire belge à Tournai (avec ses camarades, devant des camions)



Les journées qui suivirent, je suis continuellement resté au service de l'Armée Américaine, je bénéficiais des repas et j'étais bien considéré, mais j'avais difficile de nouer des amitiés, je changeais constamment de secteur puisque j'étais un agent de liaison et très souvent je n'ai jamais revu des soldats avec qui j' avais passé un ou deux jours, j'étais véhiculé en JEEP ou en COMMAND CAR parfois je suis revenu à WANDRE en GMC qui venait pour une mission à LIEGE et le lendemain j'étais envoyé avec un autre Officier dans un autre point du pays de Herve et cela dura ainsi jusqu'à la sortie de la Résistance fin octobre 1944; dès lors à dater du 14 novembre 1944, je suis entré comme Interprète pour l'US Army au Hq. I82nd Quartermaster Battalion (M) United States Army et dans cette unité américaine j'ai parcouru des centaines de kilomètres à la ronde mais je revenais toujours au point de départ et c'est dans cette Unité que j'étais lors de l'Offensive des Ardennes. De septembre 1944 au 19 décembre 1944, vu ma fréquentation des troupes américaines, j'avais une multitude d'adresses et de photos, une quantité énorme de souvenirs, j'ai tout perdu lorsque un V I détruisit les maisons de mes parents ce 19/12/1944 je peux bien... dire qu'à partir de cette date ma vie a basculé car j'ai tout perdu et je n'ai pu rien récupérer ce robot étant tombé juste sur le côté de nos habitations.

Nos cinq maisons rasées à la hauteur d'une table, l'atelier de mon père et notre magasin et la demeure de mon grand-père Pierre BODSON qui s'écroule durant la nuit suivante, nous n'avions plus rien, le néant.

Le 15 décembre 1944, j'étais en mission dans la région de St-VITH, le 16 je suis rentré chez moi et le soir est tombé un V I dans la rue Bois-la-Dames suite à cela il ne persistait déjà que les murs, les toitures et les fenêtres furent volatilisées, j'étais de ce fait à Wandre le 19/12/1944 car j'avais sollicité une permission pour venir en aide à mes parents lorsqu'arriva le désastre de ce jour-là. à 15H.40. Dans les jours qui suivirent, je fus désigné pour le Depot 892 - 3350 Signal Base Maintenance Company - United States Army en qualité d'INTERPRETE and as SPECIAL ADVISOR ceci pour les deux Unités principales.

Après 50 années, je garde au fond du coeur la nostalgie de mon passage dans l'US Army,.. mais aussi une immense douleur qui ne disparaîtra qu'avec ma mort, de cet horrible blessure qui ruina notre existence ce 19 décembre 1944 à mes pauvres parents, à mes frères et à moi-même, car il faut y avoir passé pour le comprendre.

En conclusion de ces quelques pages, dans lesquelles je ne raconte que dans les grandes lignes, quelques faits parmi des centaines d'autres, mais qui actuellement n'intéressent plus que quelques mordus; je dirai que tous ceux qui sont morts durant cette affreuse période, pour que nous retrouvions notre liberté, ont donné tout c'est à dire leur unique vie pour une société qui ne marche guère mieux cinquante années après leurs sacrifices. SS J.W. Groupe J3 U.S Army World War II Interpreter and Special Advisor 44/4j Réseau « LORD DENYS » France - Allied Resistance Force/ Interallied Military Organization SPHINX 39/45 (Pologne).

P.S. Je dois signaler que, durant toutes mes randonnées en vélo pendant ces jours, j'avais toujours une cruche à lait sanglée sur mon porte-bagages et mon cahier d'Allemand de l'Athénée de Visé en guise de justificatifs lors d'une interpellation éventuelle de la part des Allemands. Je fus effectivement arrêté quatre fois et m'en suis tiré, j'invoquais que j'allais chercher du lait pour mon petit frère ou que j'allais voir un copain de l'Athénée pour le cours d'Allemand. Je ne possédais sur moi que ma carte d'identité et la carte spécifiant que j'étais bien inscrit à l'Athénée de Visé. (La photo ci-contre, l'Athénée dans ces années là, actuel centre culturel).

